Richard Texier, Zao

Nadia Perret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/39361>

DOI : 10.4000/critiquedart.39361

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Nadia Perret, « Richard Texier, Zao », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/39361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.39361>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Richard Texier, *Zao*

Nadia Perret

- 1 Comme Michel de Montaigne, l'artiste-peintre Richard Texier pourrait clamer « parce que c'était lui ; parce que c'était moi » pour résumer la profonde amitié qui l'a lié au peintre franco-chinois Zao Wou-Ki depuis leur rencontre au Maroc jusqu'au décès de ce dernier en 2003. De cette proximité procède l'émouvant hommage de Richard Texier. Il brosse le portrait d'un artiste passionné, un peintre qui, toute sa vie, a « essayé de peindre les nuages » (p.153). Ainsi cet ouvrage à la croisée des genres, entre biographie et récit d'une amitié, esquisse également en creux le portrait de son auteur. Or, malgré leurs différences, les deux hommes se rejoignaient dans l'art : « Notre seule croyance était l'Art, la Vie, la Poésie. Wou-ki aimait beaucoup la musique et sa capacité d'enlacement du monde. Elle inspirait sa peinture, l'énergie de son geste et régnait en majesté dans l'espace de son atelier quand il peignait. Cela nous séparait, je ne peux travailler que dans le silence complet » (p.26). Le lecteur découvre, au fil des anecdotes, non seulement un artiste totalement dévoué à son art, mais également une personnalité hors du commun. Comment ce fils de banquier chinois, issu d'une aristocratie lettrée persécutée par le régime communiste et parti à vingt-huit ans de son pays pour apprendre à Paris la peinture française, ne pouvait-il pas répondre à l'appel d'un prénom signifiant « sans limites » d'après l'écrivain Dai Sijie (p.145) ? En effet, Zao Wou-ki réalisa un parcours exceptionnel. Souvent récompensé, il rencontra les « grands » de son temps. Parmi eux, André Malraux qui le naturalisa français en 1964 et lui décerna la Légion d'honneur puis Jacques Chirac l'invita à participer à un voyage en Chine en 1997. Zao Wou-ki demeura pourtant un homme simple et franc, au « rire communicatif » (p.46). Symbole de leur estime réciproque et sceau de leur amitié, lors de son admission à l'académie des Arts en 2003, Zao Wou-ki confia la réalisation du pommeau de son épée à Richard Texier. Celui-ci avait « une vision claire de ce qu'il convenait de faire en la circonstance » (p.31) et il y intégra des éléments de la culture chinoise chers à Zao Wou-ki. Si cette amitié était une teinte, elle serait incontestablement le rouge vermillon que préparait Richard Texier et qui fascina tant Zao Wou-ki, « un rouge très très fort, noble » (p.142) d'après lui : le rouge de la Chine communiste – ou impériale pour ce descendant de la dynastie des Song – ou le rouge des deux chemises en coton offertes par Zao Wou-ki à Richard Texier.